



Le robot doué de conscience et de sentiments qui échappe à ses créateurs est une thématique que la bande dessinée a souvent traitée, d'André Franquin (*Radar le robot*) à Osamu Tezuka (*Astro le petit robot*), de Tanino Liberatore (*RanXerox*) à Yukito Kishiro (*Gunnm*). Chef de file de la nouvelle BD d'anticipation, Mathieu Babelt s'en empare à son tour en exploitant les avancées récentes de l'intelligence artificielle.

Conçus par une entreprise japonaise bientôt rachetée par une concurrente chinoise ne s'embarassant guère avec l'éthique, Carbone et Silicium ne devaient initialement pas vivre plus de quinze ans, en vertu des impératifs de l'obsolescence programmée. Ce sont finalement presque trois siècles qu'ils vont traverser, période pendant laquelle on les voit observer, en témoins neutres, l'effondrement d'une civilisation humaine incapable de répondre aux enjeux climatiques, sociaux et migratoires de demain.

Cette histoire d'amour entre deux androïdes changeant régulièrement d'enveloppe corporelle démantèle le mythe d'un transhumanisme salutaire, à grand renfort d'ellipses temporelles. Une esthétique aux points de fuite improbables entérine brillamment le propos. **F. P.**

¶ « Carbone et Silicium », de Mathieu Babelt. Ankama, 272 p., 22,90 €.

« La Bête » : Marsupilami, version bestiale



Revisiter le mythe du Marsupilami, l'animal légendaire créé par Franquin ? Sur le papier, le défi était risqué. Pour le relever, Dupuis a eu la bonne idée de faire appel à deux auteurs chevronnés, Zidrou et Frank Pé. Les deux Belges ont décidé de prendre le contre-pied de leur glorieux aîné en représentant un animal sauvage, enlevé à sa Palombie natale au début des années 1950, et affamé par l'avidité des hommes. Recueilli par un gamin solitaire des faubourgs de Bruxelles, harcelé à l'école parce que sa mère a aimé de trop près un Allemand, la créature jaune à pois noirs se montre rétive à tout apprivoisement, violente même.

On est loin des bons sentiments et des gags du Marsupilami de Franquin. Mais en racontant leur histoire à hauteur d'enfant, à travers les yeux du jeune François, les auteurs gardent un fond d'innocence qui leur évite de tomber dans trop de noirceur. Les dessins de Frank Pé, dans un format carré inusité, sont splendides. **C. P.**

¶ « La Bête », de Zidrou et Frank Pé. Dupuis, 156 p., 24,95 €.

« Des souris et des hommes » : une transposition à la lettre